Vous écoutez la suite du premier épisode À l'écoute des acteurs d'une société inclusive, un podcast de l’INSHEA. En classe avec (Adem et Aboubacar).

On est dans la classe.

Anne-Sophie pose les classeurs sur la table. Les jeunes sont installés, ils prennent des sièges pour pouvoir s'asseoir. On va (pouvoir) se mettre à leur hauteur.

Oh, d'accord ! Que d'émotions !

Oui.

On est OK ? On est bons ?

OK, on est bons maintenant ?

On va commencer ?

Oui ? OK.

On se retrouve ici le vendredi matin avec (Adem, avec Aboubacar), Marie et moi. En ce moment, l'idée, c'est de travailler sur… On fait un approfondissement de ce qui est proposé aux garçons dans leur classe d'inclusion. Donc, on reprend les sujets, parfois les supports qui ont été mis à disposition. On commence toujours par une petite chanson pour se dire bonjour. Ça nous pose tous. C'est un petit rituel d'accueil. Comme ça, les garçons ils savent, ils peuvent anticiper ce qui se passe, s'orienter, savoir ce qu'on veut, ce qu'on attend d'eux et quelles activités vont suivre.

Une petite main qui dit bonjour, une petite main qui dit bonjour, une petite main qui dit bonjour pour te saluer.

Bonjour, (Aboubacar. Bonjour, Adem). Les deux petits garçons ont cinq et sept ans. Ce sont des garçons assez éveillés et qui cherchent l'interaction entre eux et vers l'adulte aussi.

Deux petites mains qui te chatouillent pour rigoler.

Ils vont tous les deux en inclusion scolaire une deuxième fois, ce qui n'est pas assez, évidemment. On aimerait bien avoir plus. Mais après, ils ont des emplois du temps très chargés aussi, avec toutes les prises en charge. Ils ont besoin de soins, ils ont besoin de temps de repos. Et on essaie d'équilibrer pour que ça soit au mieux pour chacun.

Les pieds aussi, Aboubacar ? Deux petits pieds qui se réveillent, deux petits pieds qui se réveillent, deux petits pieds qui se réveillent pour travailler !

Je propose des petits groupes-classes comme vous avez vu ce matin. Ça peut durer une demi-heure, une heure selon le temps de concentration des enfants.

Qui est là ce matin ? (Adem) ! Déjà, il y a (Adem) qui y va. Il y a aussi… Tiens, regarde. Qui c'est ? C'est Marie.

Je suis la référente (d’Aboubacar et d'Adem). Ça veut dire que je les accompagne particulièrement dans la vie quotidienne.

On va regarder un peu vos cahiers de classe. Alors, on a le cahier (d’Adem) et là, j'ai le cahier (d’Aboubacar).

On a construit ensemble une relation. Ils savent que je comprends certaines choses assez rapidement et que je suis vigilante à leur installation et à leur confort.

C'est leurs cahiers d'école, oui, qu'on a mis en place. Ça fait trois semaines, un mois, qu'ils ont commencé. Regarde ! Ça, c'est ton école, La Sibelle.

On est deux pour s'échanger, pour observer ensemble, pour croiser nos regards.

Qu'est-ce que tu fais à l'école, toi, (Aboubacar) ? Alors, il y a une chanson, la chanson du jardin d'enfants que tu as présentée aux copains. Puis, il y en a une autre ici, la chanson des voyelles. Est-ce que tu veux qu'on la chante ? On peut la chanter ensemble. Comme ça, (Adem), il va faire connaissance aussi.

Pour chanter, tu vas aller dans le fauteuil. OK.

Il y a plein de choses physiques à faire aussi, entre manipuler l'enfant, l'aider à toucher, à approcher le matériel.

C'est l'histoire d'un petit chat, chat, chat…

Une situation un pour un, souvent, on n'est pas de trop.

A, E, I, O, U. Alors, vous vous souvenez ? Le refrain, on va l'enregistrer là-dessus. (Aboubacar), je te le mets sous le pied, tu veux ? C'est toi qui fais ? A, E, I, O, U.

On va leur proposer les supports, les outils que j'ai de façon multisensorielle…

Je reviens près du feu, feu, feu, car il est un peu frileux, -leux, -leux, -leux. A, E, I, O, U.

De façon institutionnelle, on a le Makaton ici, à l’IMP. C'est un langage qui est basé sur la LSF pour simplifier. Et à ça, sont associés des pictogrammes. Nous, on les a sous forme de petits cartons plastifiés.

Regarde, (Adem), tous les lundis après-midi à l'école, il lit la suite d'un livre. C'est sa maîtresse qui lui lit à toute la classe. Et donc l'histoire, la dernière histoire, c'était l'histoire d'un arbre, il me semble. Les enfants, ils se demandaient ce que c'était l’écorce.

Là, je me suis appuyée sur ce que la maîtresse avait fait, donc un dessin sur le tableau, pour qu'ils puissent faire le lien. En même temps, on va passer au concret aussi. Il faut qu'il y ait du toucher, parfois même de l'odorat.

On a installé (Aboubacar et Adem) devant un grand tableau et a priori, Anne-Sophie a été chercher des écorces qu’elle va mettre sur ce tableau, en ce moment. Puis elle va peut-être les dessiner aussi. Donc, elle installe bien les deux jeunes pour qu'ils soient proches du tableau.

On est dans un travail de langage, de vocabulaire surtout. Donc, là, ce que vous avez vu, les différentes parties de l'arbre. Élargir leur vocabulaire et faire le lien avec le concret pour que ça donne sens pour eux.

Et sur les branches… Alors, c'est quoi, ça ? Les feuilles, oui. Super !

Pour les enfants, c'est difficile de s'exprimer, de chercher. Ils ont une appétence à ça, mais en même temps, c'est difficile. Donc, il faut vraiment que ce qui est créé dans l'espace de la classe, ce soit serein.

Anne-Sophie sort maintenant une grande (branche d’arbre.)

Alors, regardez, là, c'est une branche. C'est une branche qui est tombée de l'arbre. Alors là, vous pouvez toucher la branche, et puis l'écorce aussi qui est dessus. Je te prends ta main. Oh, tu y vas tout seul, parfait.

Voilà, super !

Très vite avec Anne-Sophie, ça a fonctionné, notre travail commun.

Donc, on a les racines, le tronc, l'écorce, les branches, les fruits. Oui, il y a un fruit.

Et là, c'est son travail de professeur des écoles, sa pédagogie, ses outils. Mais ce qu'on a de commun, c'est déjà qu'elle rend au maximum les enfants acteurs de leurs apprentissages avec des outils sensoriels, avec des (rebondissements), des contacteurs. Puis elle va s'adapter à chaque fois aux situations et à ce que montrent les enfants. Ce n'est pas figé. En même temps, ce n'est pas figé ce qu'elle propose. Mais elle garde le cap de ce qu'elle veut leur apporter.

On enlève la branche peut-être en attendant ?

Peut-être, comme ça les…

Tu vas accrocher une feuille sur la branche.

Ah, on peut aussi accrocher… Là, ce serait le…

On va y aller.

On chante d'abord la chanson pour se dire au revoir. Et après, on repart.

Abou, tu fais avec le pied ?

Ça, c'est le rituel de fin, comme le rituel de début.

(C'est bientôt l'heure) des copains, préparez-vous, les enfants. Le travail est accompli, l'école est finie.

Ça y est ? On a fini pour aujourd’hui ?

Souvent, après chaque temps de classe, on se fait un petit débriefing, où on note ce qu'on a observé. Est-ce que c'était à leur niveau ou pas ? C'était adapté ou pas ? Est-ce qu'on a senti des choses sur lesquelles on peut insister ? Est-ce qu'il faut réviser ? Est-ce qu'on peut continuer ? Donc, c'est vraiment un ajustement très proche à chaque fois qui est…

Moi, je les ai trouvés bien impliqués, les deux garçons. Ils étaient attentifs, ils ont participé. (Adem), à la fin, il commençait à nous faire des petits "non", des petits "arrête". Il avait envie de sortir. Le temps d'attention qui est au bout de 20, 25 minutes va… (Aboubacar), il peut rester bien plus longtemps.

On peut dire que les derniers chiffres stricts, il y avait 75 % des jeunes qui étaient non scolarisés. Donc, encore la grande majorité qui était non scolarisée. Après, ça a quand même beaucoup évolué puisque ça, c'est les chiffres qui datent de 2014 et en 2006, c'était presque 90 % des jeunes qui étaient non scolarisés. Donc, on est vraiment sur une progression. Il y a aussi là, récemment, des unités d'enseignement externalisées, polyhandicaps, qui ouvrent. Donc, on voit bien qu’en tout cas, politiquement et dans l'Éducation nationale, il y a une vraie mobilisation, mais qui reste quand même bien insuffisante. Puis je pense aussi que ces unités d'enseignement externalisées sont évidemment très importantes, mais il n’y a, pour l'instant en tout cas, pas de feuille de route établie. Donc, tout ça est en train de se construire.

L'impact que peut avoir la scolarité sur ces enfants-là, je pense que ça leur apporte un peu de normalité, même au sein de la famille, de la fratrie. Ils vont à l'école, ils ont une maîtresse, c'est valorisant pour eux. Ça crée une culture commune aussi de comptines, d'histoires, de chansons, de choses que les frères et sœurs vont apprendre à l'école et que nous, on fait aussi. Et ça, ça renforce les liens du coup. Après, concrètement, je pense qu'ils peuvent apprendre beaucoup de choses.

Retrouvez tous les épisodes de cette série sur notre site www.inshea.fr. C'était À l'écoute des acteurs d’une société inclusive.